

**« se reconnaître pécheur est le commencement  
d'un chemin de vie nouvelle »**

textes du jour : - Sir 35, 12-14, 16-18 - 2 Tim, 4, 6-8, 16-18 - Lc 18,9-14

A toutes les époques, dans toutes les civilisations, les hommes et les femmes qui croyaient à l'existence d'un Dieu ont éprouvé le besoin d'entrer en relation avec lui, de lui parler c'est-à-dire de le "prier". La difficulté est toujours de s'adresser à cet être que l'on nomme "Dieu", sans bien le connaître et en s'en faisant toutes sortes d'images. La mission de Jésus a été de dévoiler le vrai visage de Dieu, un visage que lui seul pouvait faire connaître en vérité puisqu'il se présentait comme faisant "un" avec celui qu'il appelait "Père". Dans l'histoire du pharisien et du publicain la manière de prier de l'un et de l'autre met en lumière l'image qu'ils se font de Dieu. Pour le pharisien, Dieu est le gardien de la loi, celui qui exige de l'homme l'observance rigoureuse, non seulement des grands commandements mais de toutes les prescriptions juridiques et rituelles. Le pharisien estime qu'il est en règle avec la loi et il se félicite lui-même de sa bonne conduite. Dieu ne peut qu'être admiratif devant de tels mérites. En fait ce pharisien n'a rien à demander, il ne manque de rien et sa prière s'adresse à un Dieu dont il n'a pas vraiment besoin.

A l'opposé, un publicain, un de ces hommes enviés parce qu'ils sont riches, détestés parce qu'ils sont les collaborateurs des occupants, méprisés parce qu'ils sont soupçonnés d'être impurs au niveau religieux à cause de cette collaboration avec des païens. Ce publicain, comme le pharisien, connaît la loi divine. Il sait très bien qu'il ne la pratique pas. Jésus ne nous dit pas pourquoi il est tout de même venu au Temple pour prier. Mais cet homme est bien conscient de son infidélité et de sa misère morale. Il se tient à distance car il se sait impur. La prière qui lui vient alors aux lèvres est le cri d'un pauvre qui n'a pas d'autre solution pour vivre que de s'en remettre à la pitié de Dieu. Pour lui, Dieu est bien plus que le gardien d'une loi. **Dieu est un Dieu de tendresse qui n'abandonne aucun de ses enfants** quelles que soient leurs erreurs et leurs fautes, **un Dieu vers lequel on peut crier sans crainte d'être condamné et rejeté**. Jésus peut alors révéler la vérité de la situation de l'un et de l'autre et du même coup redire qui est vraiment Dieu :

- le pharisien s'est fabriqué une idole, une sorte de miroir dans lequel il se contemple. Du haut de ses mérites il méprise tous les autres. Il n'est donc pas en relation "juste" avec le vrai Dieu et par là même il en vient à mépriser l'autre : « *Je ne suis pas comme ce publicain* ». C'est déjà une attitude meurtrière : sa pseudo-prière est un chemin de mort.

- le publicain n'est pas irréprochable sur le plan moral mais il se situe devant Dieu en vérité. Le Dieu qu'il prie est le vrai Dieu, celui qui ne marchand pas son amour, qui ne tient pas le compte des transgressions. Le publicain sait qu'il est aimé d'un amour gratuit et que **se reconnaître pécheur est le commencement d'un chemin de vie nouvelle**.

Le cœur du christianisme est là : **le Dieu dont Jésus nous révèle le visage est celui de la gratuité, celui qui a pris l'initiative d'aimer tout être humain entrant en ce monde, celui qui est prêt à pardonner à quiconque se tourne vers lui**. « *Annoncer l'Evangile, le faire entendre à toutes les nations païennes* » comme écrit Saint Paul (2<sup>ème</sup> lecture), c'est **donner à d'autres de découvrir qu'ils sont aimés de Dieu**. C'est pourquoi **la mission de l'Eglise (c'est-à-dire de tout chrétien)** n'est pas de régenter la société, de devenir une organisation puissante et nombreuse, mais de **témoigner d'un amour qui est pour tous et qui peut être, pour tous, source d'espérance**.

La situation sociale n'est pas facile en France ces jours-ci. Dans bien des pays elle est encore pire. Partout où il y a désespoir et violence, partout où les idoles de l'argent et de la puissance sont destructrices des hommes, il y a urgence à ce que les chrétiens osent dire qu'il y a une issue, celle qui est ouverte par le Dieu de Jésus-Christ. C'est, tout en étant conscient de nos faiblesses et de nos pauvretés mais confiants dans la fidélité de notre Dieu, que nous pouvons, à la manière de Jésus, sans mépris ni sentiment de supériorité, parler et agir pour attester que Dieu ne marchand pas son amour en fonction de nos mérites vrais ou supposés, mais que **son amour est pour tous sans exclusion car tout homme a besoin d'espérance**.